



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
EN ÉQUATEUR, BOLIVIE ET PARAGUAY
(5-13 JUILLET 2015)

VISITE À L'HÔPITAL GÉNÉRAL PÉDIATRIQUE « NIÑOS DE ACOSTA ÑU »

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Asunción (Paraguay)

Samedi 11 juillet 2015

[Multimédia]

*Monsieur le Directeur,
chers enfants,
membres du personnel,
vous tous, chers amis,*

Merci pour votre accueil si chaleureux. Merci pour ce temps que vous m'accordez pour être avec vous.

Chers enfants, je veux vous poser une question, voyons si vous m'aidez. On m'a dit que vous êtes très intelligents, c'est pourquoi je me suis décidé à le faire. Jésus s'est-il jamais mis en colère ? Vous vous rappelez quand ? Je sais que c'est une question difficile, donc je vous aiderai. Ce fut quand on empêcha les enfants de s'approcher de lui. C'est l'unique fois où l'Évangile de Marc emploie cette expression (cf. 10, 13-15). Quelque chose de semblable à notre expression : il s'est fâché. Et vous, est-ce que vous vous êtes jamais mis en colère ? Bien, Jésus a ressenti la même chose, quand on ne lui a pas permis d'être proche des enfants, proche de vous. Il eut une grande colère. Les enfants sont parmi les privilégiés de Jésus. Ce n'est pas qu'il n'aime pas les grands, mais il se sentait heureux quand il pouvait être avec eux. Il appréciait beaucoup leur amitié et leur compagnie. Mais non seulement il aimait les avoir auprès de lui, mais plus encore. Il les donnait

comme exemple. Il dit aux disciples : « Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (*Mt 18, 3*).

Les enfants étaient tenus à l'écart, les grands ne les laissaient pas s'approcher, mais Jésus les appela, les embrassa et les mit au milieu pour que tous nous apprenions à être comme eux. Aujourd'hui il nous dirait la même chose. Il nous regarde et dit : apprenez d'eux.

Nous devons apprendre de vous, de votre confiance, de votre joie, de votre tendresse. De votre capacité de lutte, de votre courage. De votre incomparable capacité de résistance. Vous êtes de vrais lutteurs ! Et quand on a de pareils "guerriers" devant soi, on se sent orgueilleux. N'est-ce pas, mamans ? N'est-ce pas, papas et grands-parents ? Vous voir, nous donne de la force, cela nous donne du courage pour avoir confiance, pour avancer.

Mamans, papas, grands-parents, je sais qu'il n'est pas du tout facile d'être ici. Il y a des moments de grande douleur, d'incertitude. Il y a des moments de forte angoisse qui accablent le cœur et il y a des moments de grande joie. Les deux sentiments cohabitent, ils sont en nous. Mais il n'y a pas de meilleur remède que votre tendresse, votre proximité. Et cela me réjouit de savoir que comme familles vous vous entraidez, vous vous stimulez, vous vous soutenez mutuellement pour avancer et traverser ce moment.

Vous pouvez compter sur l'appui des médecins, des infirmiers et de tout le personnel de cette maison. Merci pour cette vocation de service, merci d'aider non seulement à guérir mais aussi à accompagner la douleur de vos frères.

Ne l'oublions pas : Jésus est proche de vos enfants. Il est tout proche, dans le cœur. N'hésitez pas à le prier, n'hésitez pas à parler avec lui, à lui faire part de vos questions, de vos douleurs. Il est toujours là, mais toujours, et il ne vous laissera pas tomber.

Et nous sommes sûrs d'une chose et encore une fois je le confirme. Là où il y a un enfant, il y a la mère. Là où il y a Jésus, il y a Marie, la Vierge de Caacupé. Demandons lui de vous protéger avec son manteau, d'intercéder pour vous et vos familles.

Et n'oubliez pas de prier pour moi. Je suis sûr que vos prières arrivent au ciel.